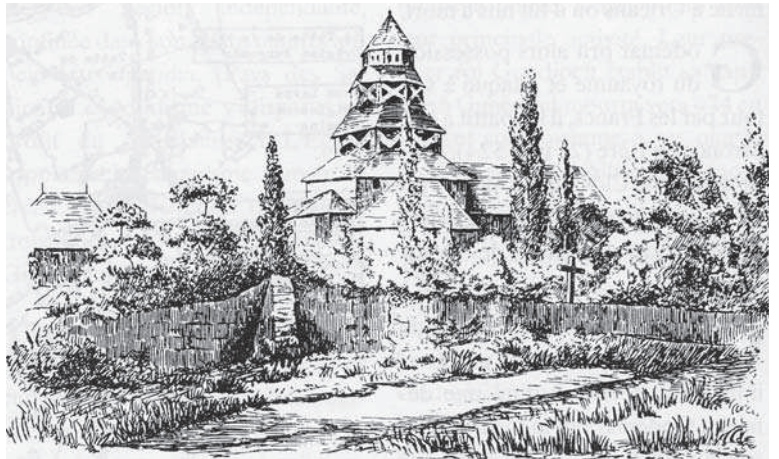


En Flânant à la Découverte de PEILLONNEX

L'histoire du Prieuré de PEILLONNEX a été récemment évoquée par un merveilleux spectacle Son et Lumière qui a sans doute contribué à donner à notre village une relative notoriété qui n'est pas près de s'effacer.

Nous n'oublions pas que le site de PEILLONNEX doit à l'Abbé Adrien GAVARD (décédé en 1935), auteur d'une monographie sur "**le Prieuré, la Paroisse, la Commune**" d'être sorti de l'anonymat où le cantonnait sa position à l'écart des routes et autres voies de communication à la fin du siècle dernier.

Nous empruntons à cette monographie parue en 1901, avant les grandes mutations du monde moderne, quelques notes de présentation et une étude étymologique sur l'origine du nom. Elles nous permettront de mesurer le changement intervenu et d'imaginer l'étonnement et la nostalgie de notre docte historien à la vue de l'urbanisation exubérante intervenue ces dernières années... Le Progrès n'est-il pas destructeur d'une certaine poésie ?...



Ancien clocher et Eglise de Peillonex

La Savoie renferme encore plus d'une fraîche vallée, plus d'un site au bel horizon que les touristes dédaignent ou que les guides à réclames négligent de mentionner. PEILLONNEX (canton de BONNEVILLE, Haute Savoie) a été jusqu'ici une de ces localités privilégiées où règnent le calme et la solitude d'un autre temps et que la villégiature envahissante et le snobisme des sports modernes n'ont pas encore dépouillé de son charme et de sa poésie rustique.

L'étranger arrivant sur le plateau de PEILLONNEX admirera l'or de ses moissons, la verdure de ses prairies et la puissante végétation de ses vergers : il goûtera l'air vivifiant qu'on respire à mi-hauteur. Mais rien ne vaudra le spectacle varié qui va s'offrir à ses yeux. Le Môle, le détroit d'Antart, la pointe de Marcellly, les Gorges du Giffre, Sommand et les montagnes qui dominent Mieussy et Saint-Jeoire bornent son horizon au levant.

Au nord, c'est la pointe verdoyante et allègre des Brasses, Viuz avec ses villages en amphithéâtre, Bogève, Miribel et sa couronne de rochers, Vuan et sa grotte aux fées. Au couchant, s'étend la croupe arrondie des Voirons et à leurs pieds la vallée de Boège, Bonne, Fillinges.

Et tout au fond, sous un ciel plus profond, l'on devine l'azur du Léman. Au midi, des forêts sur les derniers contreforts du Môle, quelques escarpements, puis une plaine qui domine la vallée de l'Arve et d'où l'on découvre un monde nouveau. Dans notre pays où les contrastes sont parfois si brusques, il serait difficile de rêver paysage plus gracieux et moins heurté, harmonisant plaines et vallées, collines boisées et champs cultivés, lointains paysages et rapides échappées vers les rivières au cours sinueux.

Si l'on disait à ce touriste, captivé sur ce magnifique panorama, qu'il foule aux pieds un sol historique, que cet humble village fut pendant des siècles un des lieux les plus célèbres du Faucigny, il manifesterait sans doute plus que de l'étonnement. Car rien ne lui rappellerait que ces maisons sans apparence eurent leurs chroniques comme les châteaux, que ces murs tombant en ruines autour d'une petite église remontent par delà les croisades, que là enfin fut un prieuré renommé où hommes d'armes, gens d'église, nobles et manants se rencontrèrent souvent. Bien des personnages illustres vinrent à PEILLONNEX, s'occupèrent de ces terres, de ces prés, de ces bois : des milliers de pèlerins prièrent dans ce sanctuaire dont l'origine se perd dans des temps sur lesquels l'histoire reste muette.

Antérieurement encore ce fut une position stratégique importante où les maîtres du pays se fortifièrent et qui, à l'aurore de l'ère historique dans nos provinces, se trouve appartenir aux comtes de Genève.

Le nom lui-même de PEILLONNEX rappelle son antiquité et indique une origine gallo-romaine. Le mot Peloniacus, comme on le lit dans une charte de 1012, se trouve faire Peillionai dans une charte latine de 1156 et Pellionas dans le testament en langue vulgaire d'Agnès de Faucigny en 1262. Ces formes remontent régulièrement à Pelionacus, lequel fait supposer le nom gentilece d'un Pellionis, qui est dérivé d'un nom d'homme celtique Pellius. Dans cette hypothèse, PEILLONNEX ne serait que la terre, le fundus, d'un personnage du nom de Pellio, "**la propriété de Pellion**"!

Ce mot s'écrivait Pelionay ou Peillonay au XIII^e et au XIV^e siècles. Plus tard, on a ajouté un x, ce qui est d'usage commun dès le XVI^e siècle. Aujourd'hui, la graphie admise est Peillonex avec redoublement de l'n, et l'on mouille les 'LL' sans faire sentir l'x final.

Le nom de PEILLONNEX, ainsi que nous l'avons dit, apparaît pour la première fois dans un document historique